

D'abord, un simple ébranlement du sol est déjà bien suffisant pour produire, même chez l'homme le plus intrépide, un effet saisissant. "Cet effet, dit Humboldt, ne provient pas de ce que les images des catastrophes dont l'histoire a conservé le souvenir s'offrent alors en foule à notre imagination. Ce qui nous saisit, c'est que nous perdons tout à coup notre confiance dans la stabilité du sol. Dès notre enfance, nous étions habitués au contraste de la mobilité de l'eau avec l'immobilité de la terre. Tous les témoignages de nos sens avaient fortifié notre sécurité. Le sol vient-il à trembler, ce moment suffit pour détruire l'expérience de toute la vie. C'est une puissance inconnue qui se révèle tout à coup : le calme de la nature n'était qu'une illusion, et nous nous sentons rejetés violemment dans un chaos de forces destructives."

Une autre circonstance qui ne contribua pas peu à jeter l'alarme dans les esprits, fut l'apparition de certains phénomènes qui précédèrent le tremblement de terre. Ce fut le 5 février 1663 que les premières secousses se produisirent, mais dès le commencement de l'automne, on avait vu, écrivait le P. Lalemant, "des serpents embrasés, qui s'enlaçaient les uns dans les autres en forme de caducée, et volaient par le milieu des airs, portés sur des ailes de feu. Nous avons vu sur Québec un grand globe de flammes, qui faisait un assez beau jour pendant la nuit, si les étincelles qu'il dardait de toutes parts n'eussent mêlé de l'aveur le plaisir qu'on prenait à le voir. Ce même météore a paru sur Montréal ; mais il semblait sortir du sein de la lune, avec un bruit qui égale celui des canons ou des tonnerres, et s'étant promené trois lieues en l'air, fut se perdre derrière les grosses montagnes dont cette île porte le nom."

"Mais ce qui a paru plus extraordinaire est l'apparition de trois soleils. Ce fut un beau jour de l'hiver dernier, que sur les huit heures du matin, une vapeur légère presque imperceptible s'éleva de notre grand fleuve, et étant frappée par les premiers rayons du soleil, devenait transparente, de telle sorte néanmoins qu'elle avait assez de corps pour soutenir les deux images que cet astre peignait dessus. Ces trois soleils étaient presque en ligne droite, éloignés de quelques toises les uns des autres, selon l'apparence, le vrai tenant le milieu et ayant les deux autres à ses côtés. Tous trois étaient couronnés d'un arc-en-ciel, tantôt paraissant avec les couleurs de l'iris, puis après d'un blanc lumineux, comme si au-dessous, tout proche, il y eût une lumière excessivement forte.

"Ce spectacle dura plus de deux heures la première fois qu'il parut. C'était le septième jour de janvier 1663 ; et la seconde, qui fut le 14 du même mois, il ne dura pas si longtemps, mais seulement jusqu'à ce que les couleurs de l'iris venant à se perdre petit à petit, les deux soleils des côtés s'éclipsèrent aussi, laissant celui du milieu comme victorieux."

Tous ces phénomènes semblèrent se relier si naturellement avec les convulsions de la terre qui suivirent peu après, qu'on les regarda comme des avertissements du ciel.

Les nuages, condensés par le froid, renvoient des reflets et quelquefois des images du soleil. Ces images, toujours unies entre elles par un grand cercle blanc et horizontal, sont de même hauteur, sur l'horizon, que le soleil lui-même. Ce phénomène, appelé parhélie, n'a lieu que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horizon, et ne se montre le plus souvent que pendant l'hiver. Il dure ordinairement une, deux, trois ou même quatre heures, et son éclat n'est pas aussi éblouissant que celui du soleil. C'est, du reste, un phénomène fort rare, du moins dans les zones tempérées.

On a observé dans quelques parhélies une longue queue ou traînée lumineuse formant quelquefois une croix. Leur contour présente les mêmes couleurs que celui de l'arc-en-ciel.